

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 21 mars 2022 – 20h30

Soirée Mendelssohn

Orchestre de chambre de Paris



Programme

Felix Mendelssohn

Symphonie pour cordes n° 10

Concerto pour piano n° 1

Capriccio brillant

ENTRACTE

Felix Mendelssohn

Symphonie n° 4 « Italienne »

Orchestre de chambre de Paris

Lars Vogt, direction, piano

Coproduction Philharmonie de Paris, Orchestre de chambre de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Avant le concert

Conférence « Felix Mendelssohn »

19h30. Salle de conférence – Philharmonie

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie pour cordes n° 10 en si mineur

Adagio – Allegro – Più presto

Composition : mai 1823.

Création : inconnue.

Effectif : cordes.

Publication : 1967.

Durée : environ 10 minutes.

Entre 1821 et 1823, le jeune Felix Mendelssohn compose treize symphonies pour cordes, travaux d'apprentissage sous la férule de son professeur Carl Friedrich Zelter. Si la plupart adoptent une coupe en trois mouvements, les *Symphonies n^{os} 10 et 13* n'en comportent qu'un seul. Peut-être les deux autres mouvements ont-ils été perdus.

Publiée en 1967 seulement, la *Symphonie n° 10* commence par une introduction lente où l'on perçoit d'abord l'influence de Bach, puis celle du style classique. Quant à l'*Allegro*, il porte l'empreinte de Haydn et du premier Beethoven, tout en laissant deviner les frémissements d'un style plus personnel. Le caractère fiévreux du premier thème et du développement, ainsi que la coda *Più presto*, dénotent déjà la propension de Mendelssohn à composer des morceaux vif-argent en mode mineur.

Concerto pour piano n° 1 en sol mineur op. 25

1. Molto allegro con fuoco
2. Andante
3. Presto – Molto allegro e vivace

Composition : 1830-1831.

Dédicace : à Delphine von Schauroth.

Création : le 17 décembre 1831, à l'Odéon de Munich, par le compositeur au piano.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 21 minutes.

Au moment où Mendelssohn compose ce concerto, il est déjà l'auteur de cinq partitions appartenant au même genre : le *Concerto pour piano en la mineur* et le *Concerto pour violon en ré mineur* (1822), suivis l'année suivante du *Concerto pour violon et piano en ré mineur* et du *Concerto pour deux pianos en mi majeur*, puis du *Concerto pour deux pianos en la bémol majeur* en 1824. À l'aube des années 1830, au moment de son voyage en Italie, ses tendres sentiments pour Delphine von Schauroth l'incitent à revenir à la musique avec instrument soliste. C'est à cette jeune pianiste, rencontrée à Munich, qu'il dédie le *Concerto pour piano n° 1*. Toutefois, il en assure lui-même la création, devant le roi Louis I^{er} de Bavière, très admiratif. En 1832, Londres lui réserve un semblable accueil : « Jamais de ma vie je n'ai eu un pareil succès. Le public était ivre d'enthousiasme », rapporte le compositeur.

La vivacité arachnéenne de la partie de soliste, riche en octaves, gammes et arpèges, est en effet gratifiante pour un interprète virtuose. Mais le pianiste doit aussi savoir chanter dans les passages intimes, notamment dans le mouvement lent, dont le climat rappelle celui de certains *Lieder ohne Worte* (pièces pour piano de Mendelssohn dont on traduit imparfaitement le titre par « Romances sans paroles »). Autres singularités de la partition : l'entrée presque immédiate du piano après quelques mesures sombres et fougueuses de l'orchestre, l'absence de cadences de soliste et l'enchaînement des trois mouvements (une idée reprise dans le *Concerto pour piano n° 2* et le *Concerto pour violon n° 2*, composés respectivement en 1837 et 1844).

Au fil du romantisme, des partitions plus spectaculaires et à l'orchestre plus puissant ont fait de l'ombre à ce concerto, pourtant très applaudi au XIX^e siècle. Clara Schumann, qui le défendit avec ardeur, le joua notamment lors de son dernier concert sous la direction de Mendelssohn, le 16 novembre 1846.

Capriccio brillant pour piano et orchestre en si mineur op. 22

Andante – Allegro con fuoco

Composition : 1832.

Création : le 25 mai 1832, à Londres, par le compositeur au piano et l'orchestre de la Philharmonic Society.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 12 minutes.

Lors de son premier séjour à Londres en 1829, Mendelssohn éblouit le public. C'est dans la perspective d'un nouveau voyage en Angleterre qu'il compose le *Capriccio brillant pour piano et orchestre*, une brève partition en marge du genre du concerto. La structure bipartite, avec un *Andante* en mode majeur suivi d'un *Allegro con fuoco* mineur, rappelle la conception de l'*Andante et Rondo capriccioso* pour piano (1830).

La première partie met en valeur le don de Mendelssohn pour les mélodies *cantabile* présentées dans un écrin raffiné (ici, de délicats accords arpégés ou d'élégantes volutes). L'*Allegro con fuoco*, en dépit de son emportement, reste fluide, léger et transparent. L'énergie devient plus musculeuse lorsque l'orchestre énonce le second thème, au caractère martial. Si Mendelssohn introduit un effet de surprise en laissant le soliste réexposer cet élément *pianissimo*, c'est peut-être pour réserver les accents vigoureux à la péroration orchestrale.

Symphonie n° 4 en la majeur « Italienne » op. 90

1. Allegro vivace
2. Andante con moto
3. Con moto moderato
4. Saltarello : Presto

Composition : 1831-1833 ; les deuxième, troisième et quatrième mouvements sont révisés en juin 1834.

Création : le 13 mai 1833, par l'orchestre de la Philharmonic Society de Londres sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 27 minutes.

Prodigieusement doué, Mendelssohn était aussi d'une exigence impitoyable. À sa mort, il laisse de nombreuses partitions inédites. C'est le cas de la *Symphonie n° 4*, créée avec succès en 1833, mais à laquelle il souhaitait apporter des révisions. Ce travail n'ayant pas été mené à bien, l'œuvre sera publiée à titre posthume en 1851.

On se demande ce que Mendelssohn pouvait reprocher à cette musique éblouissante qui doit son surnom, « Italienne », au pays dans lequel il avait amorcé sa composition. De l'automne 1830 à l'été 1831, il visite Venise, Milan, Florence, Rome et Naples.

Inspirée par les ambiances de l'Italie sans être pour autant « descriptive », la symphonie contient deux mouvements particulièrement vifs et brillants : l'*Allegro vivace* initial, au rythme bondissant, puis le finale tourbillonnant intitulé *Saltarello* (terme qui désigne une danse d'origine italienne au tempo enlevé). « J'ai recommencé à composer avec une vigueur toute neuve, et la *Symphonie italienne* fait des progrès rapides ; ce sera la pièce la plus joyeuse que je n'ai jamais composée, particulièrement dans son dernier mouvement », avait écrit Mendelssohn à sa sœur Fanny.

Peut-être pour éviter tout alanguissement, l'œuvre ne comporte pas de mouvement lent : en deuxième position, une marche au tempo modéré évoque un cortège. Souvenir des processions auxquelles le compositeur assista en Italie ? Cet *Andante con moto* rappelle

également le baroque allemand, avec sa mélodie dans le style d'un choral, accompagnée par des croches régulières, telle une ligne de basse continue. Mendelssohn, qui excelle dans la composition de scherzos aériens, exclut toutefois cette idée pour des raisons d'équilibre. Laisant le privilège de l'alacrité au finale, il donne à son troisième mouvement le caractère d'un menuet, dont le trio central met en valeur les cors et les bassons. Cette façon de colorer l'orchestre avec les vents (et en particulier les bois), véritable signature du compositeur, s'entend aussi dans les autres mouvements de la symphonie, « un chef-d'œuvre frappé d'un seul coup, à la manière des médailles d'or », selon les termes de Berlioz.

Hélène Cao



**orchestre
de chambre
de Paris**

Vient de paraître
CD Mendelssohn

orchestredechambredeparis.com



PHOTOGRAPHE JEAN-BAPTISTE PELLERIN

Le compositeur Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. Dès l'âge de 9 ans, il se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, à l'âge de 12 ans, pour l'anniversaire de son père), quatuor à cordes, première symphonie. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois, et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies* « Écossaise » et « Italienne » témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande »

Symphonie en ut de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « Chant de louange »). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Les interprètes

Lars Vogt

Artiste polyvalent, Lars Vogt est l'un des musiciens majeurs de sa génération depuis l'obtention de son deuxième prix du Concours international de piano de Leeds. Après avoir dirigé le Royal Northern Sinfonia pendant cinq ans – dont il reste partenaire artistique principal –, il est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis la saison 2020-2021. À la tête du Royal Northern Sinfonia, il a encouragé le développement de l'orchestre en donnant des concerts à Amsterdam, Vienne, Budapest, Istanbul et en Asie. Leur enregistrement commun des concertos pour piano de Beethoven a été largement salué. Ces dernières saisons, Lars Vogt a également dirigé le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, le Kölner Kammerphilharmonie, le Zürcher Kammerorchester, la Camerata Salzburg, les orchestres de Varsovie et de Sydney. Il a dirigé le Mahler Chamber Orchestra en tournée en Allemagne et en France, et a réalisé en tant que chef et soliste un cycle Beethoven avec le China NCPA Orchestra à Pékin. Au piano, il explore une multitude de répertoires, en récital ou avec des orchestres du monde entier – Orchestre Royal

du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle Dresden, Wiener Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic Orchestra, NHK Symphony Orchestra. Chambriste d'exception, Lars Vogt partage souvent la scène avec Christian Tetzlaff, Thomas Quasthoff et Julian Prégardien. Pour le label Ondine, il a récemment enregistré Mozart, Schubert, les *Variations Goldberg* de Bach, ainsi que Brahms, Mozart et Schumann avec Christian Tetzlaff. Toujours chez Ondine, un album consacré à Mendelssohn est sorti en mars 2022, le premier de la collaboration entre Lars Vogt et l'Orchestre de chambre de Paris. Cet enregistrement s'inscrit dans la suite logique de la discographie du pianiste et chef, entre œuvres phares de la littérature classique et concertos pour piano, toujours dirigés depuis le clavier. En 2005, Lars Vogt a créé le programme éducatif *Rhapsody in School* afin de sensibiliser les enfants des écoles à la musique classique. Il enseigne, depuis 2013, au Conservatoire de Hanovre.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'EHPAD

ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations. Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour un concert en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens...

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Clémence de Forceville

(solo supersoliste)

Franck Della Valle *(solo)*

Olivia Hughes *(solo)*

Suzanne Durand-Rivière *(co-solo)*

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Anne Camillo

Christian Ciuca

Élodie Michalakakos

Claire Bucelle

Altos

Jossalyn Jensen *(solo)*

Claire Parruitte *(co-solo)*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Stephie Souppaya

Cynthia Perrin

Violoncelles

Benoît Grenet *(solo)*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Marion Platero

Contrebasses

Eckhard Rudolph *(solo)*

Caroline Peach *(co-solo)*

Jean-Édouard Carlier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay *(solo)*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff *(solo)*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila *(solo)*

Kévin Galy

Bassons

Fany Maselli *(solo)*

Juliette Bourette

Cors

Sibylle Mahni *(solo invitée)*

Gilles Bertocchi

Trompettes

Adrien Ramon *(solo)*

Jean-Michel Ricquebourg

(solo honoraire)

Timbales

Nathalie Gantiez *(solo)*

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.